

sous le regard de Charlotte Lions-Plisson

Femme de Jules Lions, Charlotte Lions née Plisson a fait de la photographie un instrument de découverte révélant une parfaite maîtrise de la technique et plus encore, un regard. Nous vous proposons de découvrir quelques-uns des clichés réalisés au Mexique entre 1910 et 1911 par l'épouse du négociant ubayen installé à Puebla. Les descendants de Charlotte Lions-Plisson ont confié au musée de la Vallée le soin de dresser l'inventaire des clichés pris par la photographe amateur. Des images qui pourraient faire un jour l'objet d'une publication.



De gauche à droite :
L'embarquement des émigrants
à la Corogne (Galice).

Scène de marché à Puebla, 1910
Fernand et Pierre Lions devant la
Ciudad de Mexico à Puebla, 1911



Le regard d'une femme d'émigrant

La première photographie du voyage au Mexique, est une image emblématique.

La photographe immortalise l'arrivée des émigrants dans le port de La Corogne, sur le point d'embarquer sur le paquebot l'*Espagne*. L'image est superbe. On y découvre dans un cadrage resserré sur les émigrants, une image dont la densité pourrait rivaliser avec la même séquence filmée par un réalisateur talentueux. Charlotte Lions-Plisson poursuit cette rencontre avec les émigrants dont elle partage les premiers pas vers le Nouveau monde, par une série d'images individualisées cette-fois, où les modèles ne sont autres que les membres de sa propre famille photographiés sur le pont du bateau.

Parvenue au Mexique, installée à Puebla, la jeune photographe promène son appareil dans la ville des Anges et nous entraîne à sa suite dans les rues de la ville, sur les marchés multipliant de véritables petits tableaux naturalistes : le Palais municipal, un coin du marché, le zocalo (la place publique).

Chaque fois, au premier plan des personnages anecdotiques retiennent l'attention de la photographe qui fixe avec tendresse la silhouette d'un(e) inconnu(e) entrain de travailler ou de déambuler.

À la découverte d'un pays

De la même façon, Charlotte Lions-Plisson choisit de suivre ses enfants et son époux dans l'entourage immédiat du grand magasin de nouveautés, propriété de la famille Lions et

véritable icône en province, de la réussite commerciale des barcelonnettes au Mexique. Mais loin des images-trophées célébrant le patrimoine monumental de l'émigration (on pense aux superbes clichés signés Guillermo Kahlo), Charlotte choisit d'ignorer l'architecture de prestige et photographie Fernand et Pierre Lions devant l'entrée du grand magasin. La photographe resserre son cadrage sur les tentures à rayures abaissées pour cause de grand soleil et qui portent le nom du grand magasin, *La Ciudad de México*.

Aucun espace n'est donné à la représentation architecturale. Au premier plan, un personnage anecdotique auquel la photographe accorde le plus grand soin : un jeune balayeur en train de nettoyer la rue.

Charlotte Lions-Plisson photographie de la même façon la sortie de la fabrique textile d'Atlixco (El León) dont on aperçoit la silhouette discrète en partie masquée par les ouvriers en train de quitter les lieux. Au premier plan, on devine les traces de pas des ouvriers déjà passés par là quelques heures auparavant.

Pendant son séjour au Mexique, l'épouse de Jules Lions découvre la capitale mexicaine mais aussi les villes de province parmi lesquelles Orizaba, dans l'État de Veracruz. Chaque prise de vue est l'occasion pour Charlotte Lions-Plisson d'une rencontre privilégiée et sensible avec le Mexique... Un grand merci aux descendants de Charlotte qui ont permis cette rencontre.

Hélène Homps ■